

Québec français



Jean Dion : le commentaire sportif en liberté

David Gagnon

Number 157, Spring 2010

Sport et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (2010). Jean Dion : le commentaire sportif en liberté. *Québec français*, (157), 36–37.

Jean Dion : le commentaire sportif en liberté

Par David Gagnon*



Jean Dion animant un débat à l'UQAM. © Émilie Lalande.

Avertissement au lecteur

Attention ! Ce texte peut causer des palpitations dans la région et contribuer à provoquer le déclenchement de l'émergence de l'apparition d'un infarctus lexicogrammaticosyntaxique chez un lecteur peu habitué à se repaître de la prose délectable du journaliste sportif (sportif de salon, mais tout de même actif des neurones) du journal *Le Devoir*, Jean Dion. L'auteur que je suis – d'ailleurs abonné au *Devoir* depuis 1968 – cherche maladroitement à rendre hommage à ce sympathique monsieur en lui empruntant quelques expressions, certaines tournures de phrases, et en usant et abusant des libertés linguistiques si chères au journaliste étonnant qu'est Jean Dion. Si le lecteur se sent égaré, nous lui conseillons la lecture des chroniques « Hors-Jeux », « Et puis euh », et des occasionnelles « Sports Moins » et « Sports Moins Plus », toutes publiées dans *Le Devoir*.

Le Merveilleux monde du sport™

Comme un lecteur averti en vaut deux, vous me voyez (double, probablement) heureux d'avoir, par la prudente présente, multiplié par deux le lectorat déjà abondant de la revue *Québec français*. Six millions de lecteurs ne peuvent pas se tromper!

Évariste Payer, Didier Pitre, Édouard « Newsy » Lalonde et Louis Berlinquette, ça vous dit quelque chose ? Pour Jean Dion, il ne s'agit pas seulement de quelques noms lancés au hasard, mais ces joueurs, qui s'élançaient sur la glace avec pas de casque, tels des démons blonds des temps passés, représentent la matière même qui donna naissance à la légende des Canadiens de Montréal. Qui plus est, Wikipédion (un surnom valise dont le sens ne vous échappe certainement pas) vous apprendra probablement qu'Évariste Payer n'a joué qu'un seul match dans l'uniforme tricolore et n'a rien fait qui vaille la peine d'être inscrit au pointage. Ce chroniqueur possède une mémoire redoutable et une connaissance encyclopédique de tout ce qui touche de près ou de plus près encore au Merveilleux monde du sport™.

Le sport professionnel ne peut être vu comme une simple activité physique de compétition pratiquée dans la joie pécuniaire et l'allégresse financière par des intellectuels de centre gauche épris de justice sociale, prêts à soumettre leurs corps parfaitement ciselés par des années d'entraînement exigeant sous l'œil attentif d'une petite équipe de spécialistes (il ne faut pas croire que les athlètes soient laissés à eux-mêmes ; ils sont confiés à un entraîneur, un

physiothérapeute, deux ou trois nutritionnistes, quelques psychologues, un agencement d'agences d'agents, une douzaine d'experts en élaboration et construction d'images et une souris verte), le Merveilleux monde™ ne peut être réduit à cela, non. Jean Dion semble l'avoir compris mieux que quiconque, lui qui illustre si bien dans ses chroniques les liens étroits qui unissent le Merveilleux™ à toutes les facettes de notre société. Car nos héros, ces champions des temps modernes, nous offrent l'occasion de symboliquement vaincre par procuration les ennemis du peuple, ou tout simplement d'oublier quelques instants nos guerres intestines en coalisant toute la population dans une vague d'espoir, effaçant du même coup la morosité passagère de son existence.

L'illustration la plus spectaculaire de ce phénomène est probablement, au Québec, la très fameuse émeute du Forum, le 17 mars 1955. Ce soir-là, la grogne des Canadiens français, leur colère, la frustration de tout un peuple soumis au mépris de la classe dominante anglophone explosent dans l'enceinte du forum et débordent littéralement dans les rues de Montréal, de façon aussi incontrôlable que signifiante. Tout le monde connaît la petite histoire : Maurice Richard, solide joueur de hockey reconnu pour sa fougue, est déjà malgré lui le héros d'un peuple, celui qui ose se tenir debout face aux Anglais et leur faire ravalier leurs insultes. Or, à la suite d'une bagarre, le président de la ligue, Clarence Campbell, suspend le joueur vedette des Canadiens pour le reste de la saison. Dans leur Télesphère intérieur, les Québécois sentent bien que c'est à eux que l'on s'en prend, et ils ne pourront endurer le fétide parfum du mépris et de l'arrogance qui se dégage de Campbell, assis comme si de rien n'était dans les estrades du Forum. L'émeute explose, dans toute sa violence, une émeute qui a autant à voir avec le hockey que la bagarre générale entre l'équipe de waterpolo de la Hongrie et celle de l'URSS à Melbourne, en 1956, avait pour source le sport. Certains sont allés jusqu'à affirmer que le Québec venait d'assister, sans s'en douter, aux premiers balbutiements de la Révolution tranquille.

Ces exemples sont frappants (parlez-en à Maurice Richard et Ervin Zádor !), mais le Merveilleux™, au quotidien, nous offre la même poutine, et c'est là une des bases du travail journalistique de Jean Dion, qui n'a pas son pareil pour amener ses lecteurs à réfléchir aux paradoxes que le sport nous offre, mais aussi à l'importance sociologique du sport-spectacle.

